Bulletin of the *Transilvania* University of Braşov • Vol. 4 (53) No.2. - 2011 • Series IV
Series IV: Philology and Cultural Studies

PARADOXES ET FONCTIONS DE LA FILIATION CHEZ J.M.G. LE CLÉZIO ET GÖRAN TUNSTRÖM

Roxana-Ema DREVE[1]

Abstract : *This article focuses on the paradoxes of the father-son relationship as presented in the novels of the Swedish writer, Göran Tunström and of Nobel Prize winner, J.M.G. Le Clézio. The absence or the death of the father progresses towards an identity crisis, leading to the difficulty to connect or rely on other people. Trying to fill in the gaps left by the non present father, the children will imitate, substitute or abandon their parents in order to find their inner self.*

Key-words: *childhood, father-son relationship, intergenerational conflict, autobiography.*

1. Introduction

La façon dont l'enfant s'inscrit dans l'ordre filial représente l'objet de nombreux écrits signés par J.M.G. Le Clézio ou par Göran Tunström. Au paradigme triadique entre le père, la mère et l'enfant, qui s'opère normalement au cadre des relations familiales correspond, dans la création littéraire de nos deux auteurs, un rapport dyadique, engendrant le fils/la fille et la figure paternelle souvent *in absentia*. L'écriture acquiert de cette manière une « valeur de compensation » (Michelle Labbé 66), en vertu de son rôle « thérapeutique » (Thierry Léger), car elle aide à refaire l'histoire personnelle, ainsi que le parcours des ancêtres disparus. L'absence d'un des parents apporte la revalorisation des relations interfamiliales, un dédoublement, une altérité qui suppose à la fois l'« altération » de l'identité personnelle, le détour conscient de la réalité immédiate et le plongement dans l'espace onirique, où parent et enfant peuvent être inextricablement liés.

2. La double posture de l'écrivain

Dans l'opération de restitution du rapport de filiation, une place importante est accordée à la généalogie et aux réminiscences personnelles. Né dans une famille d'origine bretonne, comme son nom[i] le laisse entendre, J.M.G. Le Clézio garde une admiration secrète pour la terre d'adoption de sa famille, l'île Maurice, où ses aïeuls ont émigré au XVIIIème siècle. *Le chercheur d'or, La Quarantaine, Voyage à Rodrigues, Sirandanes* ne sont que quelques romans dans lesquels l'écrivain exploite le sentiment de bonheur

[1] Babeş-Bolyai University, Cluj – Napoca.

BDD-A20145 © 2011 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:18 UTC)

et de plénitude par rapport à la culture mauricienne. Nous observons, ainsi, que le cadre de la communication inter-générationnelle est assuré par la transmission de l'héritage culturel à fondement mauricien. Bien qu'il ne soit confié à la famille, qu'à partir de 1798, lorsque François Alexis, ancêtre rebelle, parti pour les Indes, s'y est exilé, le trésor identitaire reçu par Le Clézio englobe à la fois culture française, britannique et mauricienne. La famille joue, par conséquent, un rôle « d'ancrage du sujet dans une histoire, et donc dans *son* histoire » (Amadéo Lopez 5-6). En effet, l'attachement de l'écrivain à cette « terre promise » se distingue non seulement dans les interventions explicites sur le sujet (comme c'est le cas de l'interview en question), mais aussi à travers le parcours picaresque de ses personnages. La récurrence obsessive des histoires à teinte autobiographique, procède d'un patriotisme déclaré, car:

> Je suis très patriote, Jemia vous le confirmera : je ne supporte pas qu'on critique Maurice. C'est le seul point sur lequel je me hérisse très fortement. C'est involontaire, je n'y peux rien. Il ne faut pas dire du mal de Maurice devant moi. Je suis né à Nice, élevé à la française, c'est incompréhensible… On m'a inoculé Maurice. Mon grand-père n'arrêtait pas de parler de tout cela, ma mère aussi, mes oncles, mes tantes, tous Mauriciens. On se référait sans cesse à cela comme à une sorte d'âge d'or, de passé mythique, d'endroit forcément merveilleux. (Gérard de Cortanze 172)

Il faut rappeler à ce point la double posture dans laquelle se trouve J.M.G. Le Clézio : celle de descendent d'une famille française, mais qui rejoint la nationalité britannique, suite à l'annexion de l'île à l'Empire. L'oscillation entre deux langues, deux cultures favorise l'acte créateur, le rendant prolifique, en dehors de toute limitation, car « écrire c'est une façon d'exprimer cette liberté. » (Ezine 121)

3. « Dieu *n'existe* pas. Je crois en lui »

L'univers littéraire de Tunström, à son tour, est marqué par l'oscillation. Il ne s'agit pas, toutefois, d'une « nostalgie d'un temps passé » en relation avec le déracinement actuel, mais plutôt d'une vision différente que père et fils expriment par rapport à la religion. Malgré l'itération thématique de la communication parent/enfant, réminiscence évidente de l'admiration pour la figure paternelle, l'écriture tunströmienne témoigne d'une distanciation par rapport à la divinité, instaurée dès la mort d'Hugo. Nous observons, dans ce contexte, que l'œuvre romanesque de l'auteur s'organise plutôt autour du « père-repère », comme le témoigne, d'ailleurs l'affirmation d'un de ses personnages « Dieu n'est autre chose que mon père. Et mon père est mort »[ii], que sur l'héritage culturel et religieux des ancêtres.

Fils de pasteur, ayant reçu lui-même une éducation religieuse (voir les cours de théologie qu'il a suivi à Uppsala), Göran Tunström ébauche dans ses romans un discours religieux innovateur, plaçant sur le même plan le chrétien et le païen, le saint et le pêcheur. Il nous apparaît ainsi comme un auteur fasciné par le divin, sans le prêcher, ou, selon Rolf Alsing: « […] un croyant parmi les athées et un athée parmi les croyants »[iii] (Rolf Alsing 199). Toutefois, la revalorisation de la Bible, qu'il propose aux lecteurs, n'implique pas nécessairement l'athéisme. Tunström l'avait expliqué dans nombreuses interviews : « S'il était possible de démontrer que Dieu existe, il ne serait pas du tout intéressant. […] Cela ne veut pas dire que je nie la figure de Dieu »[iv] (Lars Olof Billvik 14).

BDD-A20145 © 2011 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:18 UTC)

Il paraît que la représentation de la relation intergénérationnelle s'avère indissociable de la religion, le devoir filial étant celui de rejoindre la doctrine chrétienne, conformément aux rites, aux traditions et aux coutumes que le père avait transmis à sa progéniture. Le désir de filiation paternelle sous-entend, donc, de la part de l'écrivain, le désir d'être perçu comme « fils de son père », d'accéder à la reconnaissance en tant que double véritable du parent, ce qui lui permettra de trouver sa place dans la lignée généalogique et de continuer le dialogue avec le parent disparu. Or, à plusieurs reprises, dans différents romans, l'effort de rapprocher la figure disparue du père, ne trouve pas une finalisation, Tunström pendulant toujours entre le sacré et le profane[v], au point d'affirmer, par l'intermédiaire de Sidner, protagoniste de *L'Oratorio de Noël* : « Dieu *n'existe* pas. Je crois en lui. » (Göran Tunström, 372).

Influencé par la perception du passé en tant qu'« âge d'or de sa vie », l'auteur retourne constamment à l'enfance, à la description de l'orphelin et du rapport que celui-ci continue d'avoir avec le père mort. Paradoxalement, malgré sa propre conception sur le divin, la réciprocité de la relation parent-enfant, impliquant la transmission et l'acceptation du trésor spirituel, gagne du terrain, car :

> Si c'est quelque chose qui me manque dès que j'étais enfant, c'est le rite religieux, la prière avant de manger, la prière avant de dormir et les visites à l'église pendant le samedi. Je voudrais vraiment revivre tout ça. Aujourd'hui nous vivons dans un temps très digital. Il n'y a pas un avant et un après. […[C'est triste.[vi] (Rolf Alsing 112)

Pas surprenante, par conséquent, l'affirmation d'Eva Johansson : « Le Dieu tunströmien qui apparaît dans le roman *L'Oratorio de Noël* est un Dieu anonyme»[vii]. Un Dieu placé dans un « entre-deux », « altéré » suite à la mort du père, mais revalorisé justement à partir de cette absence.

S'appuyant sur l'élaboration d'un rapport dialogique au cadre de la relation de parenté, la filiation tunströmienne subit, comme nous l'avons déjà aperçu, des métamorphoses, des transformations reliant, paradoxalement, le voyage et l'exil, l'inscription dans une famille et l'(aban)don[viii], le divin et le maléfique.

4. Filiation(s)

Le paradoxe en tant que trait de la filiation[ix] apparaît aussi chez Le Clézio. Le souvenir d'une enfance libre et heureuse, sans autorité paternelle s'avère, ainsi, insuffisant pour proclamer l'amour de la mère à travers l'écriture. Au contraire, bien qu'admirée, la figure maternelle est décrite assez rarement, sauf le dernier roman de l'écrivain, *Ritournelle de la faim*, où Ethel Brun est, comme l'observe le lecteur attentif aux détails, le double romanesque de Simonne Le Clézio. Pour le reste, c'est surtout le père celui qui occupe la place centrale des écrits. En dépit de l'absence d'une expérience immédiate et vivante de la figure paternelle dans sa prime jeunesse, l'auteur choisit comme matériel romanesque la filiation dans la lignée de Raoul, intrigué, peut-être, par la figure de l'homme qu'il a été, de ses stéréotypes comportementaux et de ses principes moraux « à la mauricienne ». Leur rencontre :

> […] fût une rencontre intellectuelle. Ce que j'admire maintenant chez mon père n'a rien à voir avec la façon dont je le voyais lorsque j'étais enfant. J'admire l'homme qui s'est consacré à l'Afrique, qui a refusé les mondanités. Ce peut être, pour moi, maintenant, une sorte de modèle […]. Tout simplement un modèle d'homme. (Gérard de Cortanze 70)

BDD-A20145 © 2011 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:18 UTC)

À l'autorité évidente de Raoul Le Clézio qui, dans la vie réelle, « n'acceptait pas l'électricité » (Gérard de Cortanze 61) et concevait l'instruction de ses enfants au cadre de quelques règles très strictes, correspond au plan littéraire outre la figure du parent mal vu et non apprécié (Geoffroy, *Onitsha*), également le parent éloigné, auquel on pense admirativement (Lullaby), mort/disparu, mais pour lequel le personnage garde une profonde affection (Esther, *Etoile errante* ou bien Nassima, *Hasard*) etc.

La réaction paradoxale d'installer le père à l'intérieur de l'univers enfantin, alors que dans la réalité celui-ci fut absent, l'acception de l'héritage légué par l'appropriation d'une identité familiale en tant que « fils de Raoul » est complémentaire à l'angoisse que l'enfant Jean-Marie Gustave a éprouvée lors de son voyage initiatique vers l'Afrique. En effet:

> Il est difficile d'imaginer plus grande inquiétude, que celle de prendre un bateau, au lendemain de la guerre, pour se rendre dans un pays qu'on ne connaît pas, retrouver un homme qu'on ne connait pas, et qui se dit votre père.» (Gérard de Cortanze 46-47)

5. Transgression de la volonté paternelle

La transgression de la volonté paternelle traduit souvent la nécessité d'une libération à l'égard des contraintes familiales et aboutit dans une crise identitaire du personnage. Ainsi, tout comme l'accentue Amadéo Lopez dans *La notion de filiation*, « *Etre fils de* signifie l'impossibilité pour le sujet d'être son propre fondement […] » (Amadéo Lopez 5). La volonté de rejeter ce qui a précédé et d'embrasser la rupture en tant que centre dynamique de l'existence est, par conséquent, la réaction normale que l'enfant présente devant l'agressivité verbale et psychique du parent et dévoile la nécessité du fils/de la fille d'être *soi* sans se rapporter à la figure paternelle. Apparaît, dans ce contexte, l'angoisse de ressembler au père au point de *devenir* lui, qui hante le parcours initiatique de plusieurs personnages. Fintin, par exemple, montre des gestes contradictoires en liaison avec la présence de Geoffroy, alors que c'est à Hedvig de prendre le rôle de femme de Fredrick lorsque sa mère, Ida, tombe malade suite aux mauvais traitements de son mari.

Nous remarquons à ce point que la relation de filiation se réalise par le biais du rapport dominant (père)/dominé (fils/fille), ce qui explique la scission du moi, le désir de rupture, de distanciation, de liberté. Le père est représenté au sein de la famille, mais il est aperçu comme élément négatif, étant donc rejeté par sa progéniture. La transgression devient progressivement un moyen d'accéder à l'identité personnelle, tout en se détachant de l'autorité paternelle.

Un conflit pareil s'observe dans la relation Raoul/Jean-Marie Gustave Le Clézio. Alors qu'il déclare dans le discours « Dans la foret des paradoxes », présenté lors de l'attribution du prix Nobel de littérature en 2008, que les livres sont entrés dans sa vie grâce à l'effort de son père de réunir « quelques bibliothèques » dispersées suite à l'expulsion de la maison natale, J.M.G. Le Clézio est, pour le reste, parcimonieux lorsqu'il s'agit de parler de ses parents. Le geste radical d'investir Geoffroy de plusieurs traits à teinte autobiographique et, dans leur majorité négatifs, surprend le lecteur. Si jusqu'à *Onitsha* l'image du père n'est pas évidemment autoritaire ou intransitive, après la parution de ce roman l'univers le clézien semble avoir ouvert la porte à la fois aux pères narcissiques, abusifs et violents.

BDD-A20145 © 2011 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:18 UTC)

> Dès le premier contact, mon frère et moi nous nous sommes mesurés à lui en versant du poivre dans sa théière. Cela ne l'a pas fait rire, il nous a chassés autour de la maison et nous a sévèrement battus. […] Nous avons appris d'un coup qu'un père pouvait être redoutable, qu'il pouvait sévir, aller couper de cannes dans le bois et s'en servir pour nous frapper les jambes. Qu'il pouvait instituer une justice virile, qui excluait tout dialogue et toute excuse. Qu'il fondait cette justice sur l'exemple, refusait les tractations, les délations, tout le jeu des larmes et des promesses que nous avions accoutumé de jouer avec ma grand-mère. Qu'il ne tolérait pas la moindre manifestation d'irrespect […]. (J.M.G. Le Clézio 107)

La création littéraire de Le Clézio se forme, paraît-il, autour d'une anamnèse. Dans ce contexte, la transgression des relations familiales est due au disfonctionnement de la mémoire qui apporte la présence des fragments, des « ruptures » dans la description, d'ailleurs minimaliste, des personnages. Les failles qui surgissent entre la réalité immédiate et la réalité imaginée assurent d'un côté le regard attentif du lecteur, obligé de se distancer, de changer de perspective afin de comprendre l'entrecroisement des éléments (auto)biographiques et (auto)fictionnels, et de l'autre, la vitalité du processus créateur, garant ainsi la fécondité de l'auteur.

Dans le texte narratif, la transgression de l'autorité ou de la volonté paternelle a souvent comme résultat la transition vers l'âge adulte, suite à l'établissement d'un nouvel ordre que la révolte contre la famille et contre le père en particulier apporte. Ainsi, l'apparent bric-à-brac qui caractérise les relations ambigües de filiation dans des romans comme *Onitsha* ou *Poisson d'or* traduit l'importance de la découverte de soi en dehors des contraintes familiales.

6. Conclusion

Nous remarquons, pour conclure, que la révélation de la présence paternelle coïncide paradoxalement, dans les récits le cléziens ou tunströmiens, avec une découverte de soi. Ainsi, pour assouvir leurs désirs d'enracinement, d'appartenance, d'appropriation de l'héritage paternel, les écrivains substituent à la réalité l'image métamorphosée, spéculaire du père, construite par le biais de l'affectivité, du souvenir ou de l'imagination.

Notes

[i] Le Clézio signifie «les enclos» en breton.

[ii] "Gud är ingen annan än min far. Och min far är död". *Cf.* Göran Tuström. *Karantän*. Stockholm: Albert Bonniers förlag. 1961.

[iii] "Tunström var en troende bland ateister och en ateist bland de troende".

[iv] "Om du kunde bevisa att Gus finns skulle han bli oerhort ointressant. [...] Det innebär inte att jag förnekar Gud." [p. 14]. Lars Olof Billvik. *Gudsriket i Värmland. En tvärvetenskaplig studie av Selma Lagerlöfs och Göran Tunströms författarskap utifrån tre teologiska temata.* Lund: Lunds universitet. 1988.

[v] "Min religiösa känsla finns mellan det profana och det sakrala rummet". Margareta Garpe. "Våra kroppar är märkliga katedraler. En intervju med Göran Tunström". *Ord och bild*. 2 (1983): 16.

[vi] "Är det noget jag saknar från min barndom så är det det rituella mönstret, bordsbön, kvällsbön och kyrkgången som krattades på lördagarna. Det skulle jag verkligen vilja ha tillbaka. Idag lever vi så digitalt. Det finns- precis som på våra digitala urverk- inget efter och inget före. Det är trist" (p.112), phrase citée par Rolf Alsing. *Prästunge och maskrosboll. En bok om Göran Tunström*. Stockholm: Albert Bonniers förlag. 2003.

[vii] "*Juloratoriet*s Gud är den anonyme guden" (p.164). Johansson, Eva. "Födelses mysterium i Göran Tunströms roman Juloratoriet". *Speglingar, Svensk 1900-talslitteratur i möte med bibelsk tradition.* Ed. Stefan Klint, Kari Syreeni. Bjärnum: Norma. 2001.

BDD-A20145 © 2011 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:18 UTC)

[viii] *Cf.* C.G. Jung; K. Kerenyi. *Copilul divin. Fecioara divină. Introducere în esența mitologiei*. Timişoara: Amarcord. 1994.

[ix] *Cf.* Gilles Morin, "Engendrement paternel, filiation et fantasme de continuité biologique". *Filigrane*. 7. 1 (1998). 103 – 117.

Références

1. Alsing, Rolf. *Prästunge och maskrosboll. En bok om Göran Tunström*. Stockholm: Albert Bonniers förlag. 2003.
2. Billvik, Lars Olof. *Gudsriket i Värmland. En tvärvetenskaplig studie av Selma Lagerlöfs och Göran Tunströms författarskap utifrån tre teologiska temata*. Lund: Lunds universitet. 1988.
3. De Cortanze, Gérard. *J.M.G.Le Clézio -Le nomade immobile*. Paris : Editions du Chêne. 1999.
4. Ezine, Jean-Louis. *J.M.G. Le Clézio-Ailleurs.* Paris : Arléa. 1995.
5. Garpe, Margareta. "Våra kroppar är märkliga katedraler. En intervju med Göran Tunström". *Ord och bild*. 2 (1983): 16.
6. Johansson, Eva. "Födelses mysterium i Göran Tunströms roman Juloratoriet". *Speglingar, Svensk 1900-talslitteratur i möte med bibelsk tradition*. Ed. Stefan Klint, Kari Syreeni. Bjärnum: Norma. 2001.
7. Jung, C.G.; Kerenyi, K.. *Copilul divin. Fecioara divină. Introducere în esența mitologiei*. Timişoara: Amarcord. 1994.
8. Labbé, Michelle. *L'écart romanesque*. Paris : l'Harmattan. 1999.
9. Le Clézio, J.M.G. *L'Africain.* Paris : Gallimard. 2004.
10. Lopez, Amadéo. « La notion de filiation ». *America, Cahiers du Criccal*, no. 19 (*Les filiations. Idées et cultures contemporaines en Amérique latine*). Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle. 1998.
11. Morin, Gilles."Engendrement paternel, filiation et fantasme de continuité biologique". *Filigrane*. 7. 1 (1998). 103 – 117.
12. Tunström, Göran. *Œuvres romanesques (L'Oratorio de Noël*) [Juloratoriet]. Paris: Actes Sud. 1999.
13. Tuström, Göran. *Karantän.* Stockholm: Albert Bonniers förlag. 1961.

BDD-A20145 © 2011 Transilvania University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:18 UTC)